

À voir

Volume 42, Number 172, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

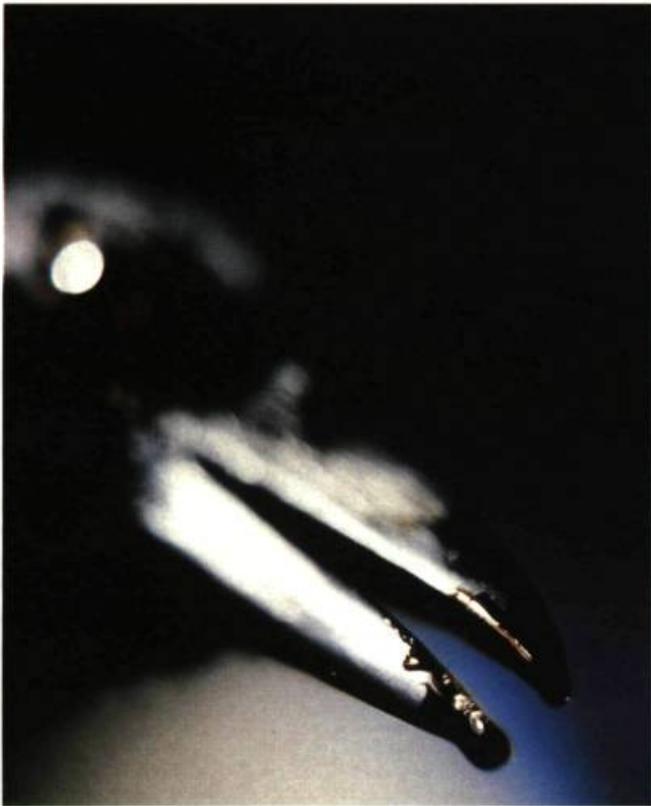
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1998). À voir. *Vie des Arts*, 42(172), 23–24.



ELDON GARNET : LE MOI ET CE QUI L'ENTOURE

ELDON GARNET
À CORPS PERDU

Musée canadien de la photographie contemporaine
1, Canal Rideau, Ottawa
Tél. : (613) 990-8257
Du 25 septembre 1998 au
17 janvier 1999

Rédacteur, vidéaste, sculpteur, photographe, architecte et romancier Eldon Garnet est né à Toronto, en 1946. Actif depuis 1970, époque où il signait de nombreuses performances, Eldon Garnet, en tant que photographe, travaille principalement avec quatre motifs, mis en lumière par le Musée : les allégories, la situation d'ambiguïté qu'il entretient avec le spectateur, l'impossibilité calculée de clore son travail par la narration et le corps humain, réel ou représenté.

Le travail exposé sous le titre *À corps perdu* regroupe une trentaine de photographies. L'ensemble peut être qualifié à la fois d'érotique et d'asexué. Présentant des corps marqués, transformés et placés dans un environnement impossible à identifier, ces photographies font écho aux préoccupations que l'artiste évoquait dans *Liaisons culturelles*, en 1982; le moi et ce qui l'entoure, le moi qui répond à ce qui le touche, l'enceinte comme outil de liberté et d'identité.

Eldon Garnet
Non (Extrait), 1997
Épreuve à développement chromogène
Prêt de l'artiste

LES MÉTAMORPHOSES DE HOLLY KING

HOLLY KING :
TERRITOIRES DE L'IMAGINAIRE

Musée canadien de la photographie contemporaine
1, Canal Rideau, Ottawa,
Tél. : (613) 990-8257
Du 25 septembre 1998 au
17 janvier 1999



Holly King
La forêt voilée, 1997
Extrait de la série La forêt enchanteresse
Épreuve à développement chromogène
Prêt de l'artiste

Après des premières années de pratique consacrées à la performance (1978-1981), l'artiste mont-réalaise Holly King s'est tournée, en 1982, vers la photographie. Dès lors, se succèdent des travaux visant à

composer des montages par la réalisation de maquettes à petites échelles. Utilisant des matériaux divers et un éclairage calculé, Holly King agrandit ses mises en scène grâce à la puissance de la lentille pour proposer des paysages grandioses aux accents mythiques et oniriques. Cependant, la démarche dépasse le simple bricolage qui, comme le rappelle Lévi-Strauss, consiste en ce siècle à faire du neuf avec du vieux. La photographe crée un arbre à partir d'une brindille, façonne des rochers de boules de papier, fait miroiter l'eau de cellophane, baigne de lumière improbable des ciels peints. Le travail de l'artiste s'appuie sur l'imaginaire de la métamorphose comme opération créatrice, au-delà du simple recyclage.

TRÉSORS À POINTE-À-CALLIÈRES

TRÉSOR DES STEPPES
COMMISSAIRE :

M. MICHEL LAMBERT

Musée d'Archéologie et
d'histoire de Montréal
Pointe à Callières
350, Place Royale, Vieux-Montréal
Tél. : (514) 872-9150
du 8 octobre 1998 au 7 février
1999



Summits ajourés représentant un cerf
Kourgane (Berdiansk)
Premier quart du IV^e siècle avant J.-C.

Le musée de Pointe-à-Callières offre une première mondiale avec l'exposition *Trésors des Steppes* composée d'objets issus de la civilisation Scythe qui fleurit entre 10 000 ans avant Jésus-Christ et la période gréco-romaine dans les plaines de l'Europe orientale. Parmi les quelque 350 pièces exposées, un certain nombre sortent d'Ukraine pour la première fois. Les bijoux, les ornements, les vases décoratifs, les sculptures et les objets précieux donnent un aperçu de ce qu'a pu être cette culture des steppes. La majorité des pièces ont été trouvées lors de fouilles effectuées dans les enceintes funéraires nommées kourganes. Spécialiste des Scythes, Mme Véronique Schiltz de Paris, agit à titre de conseillère scientifique.

DURUZ-ZAHND : PREMIER RENDEZ-VOUS

LES RENDEZ-VOUS DURUZ ZAHND

Édifice Belgo,
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
Espace 524

Du 16 au 30 octobre 1998
entrée libre, de 12h à 18h du
mercredi au vendredi et
de 13h à 16h30 les samedis
et dimanches.

Yvone Duruz avec ses pastels et Gérard Zahnd avec des boîtes-installations animent un premier rendez-vous composé d'une vingtaine de leurs travaux récents. Grâce à l'appui de l'organisme *Le Groupe Bachand, communication-marketing*, ces deux artistes inaugurent un type d'exposition particulier qui pourra se répéter trois fois l'an. Ainsi, lors des expositions ultérieures, Yvone Duruz et Gérard Zahnd seront accompagnés d'un ou de plusieurs artistes invités. Selon Édouard Lachapelle, auteur du texte d'accompagnement, la rencontre dépasse la simple juxtaposition de deux approches distinctes pour afficher le terrain fertile de la symbiose; «...le ludique Zahnd épargnant à Duruz le poids de trop graves perspectives alors que de son côté, elle lui évite l'écueil des discontinuités épuisantes».



Yvone Duruz
Les visiteurs, 1998
Pastel
Photo: Mario Belisle



Sheila Gregory
Shelter, 1998
Photo: S. Glass

LES EXPOSITIONS AU AGNES ETHERINGTON ART CENTRE

Agnes Etherington Art Centre, relocalisé temporairement, depuis juin 98 au 218, Barrie Street, Kingston, Ontario. Tél.: (613) 545-2190, 545-6000 ou 545-7052

Jusqu'au 1^{er} novembre, l'artiste Sheila Gregory expose ses toiles abstraites sous le titre *Traveller*. Formée à l'université York de Toronto, Sheila Gregory participait en août 1998 à la deuxième édition d'*Artifice* organisée par le Centre Saidye Bronfman. Son œuvre, une toile composée de plusieurs panneaux, donnait un aperçu de son travail de la peinture qui se veut conceptuel sur la base des traces dans la matière. Ensuite, du 11 novembre au 24 décembre, Jayce Salloum montre ses photographies en couleur réalisées entre 1988 et 1997 illustrant la diversité de la vie urbaine dans des villes comme New York, Montréal, Vancouver, Los Angeles, Beyrouth et Paris. Une sélection de ce travail sur l'analogie de la forêt de béton sera présentée à la *Vancouver's Contemporary Art Gallery* au début de l'année 1999.



J.T. Wilnik
The Costume Party, 1998

Tout comme la dernière exposition des toiles figuratives de J.T. Wilnik (5 juin au 23 août), ces événements s'inscrivent dans la programmation actuelle qui, selon le conservateur Jan Allen, explore le thème de la dislocation et de la déstabilisation dans la culture contemporaine.

DENIS FORCIER : ANAGLYPHES POLYCHROMES

DENIS FORCIER
SUR L'AXE DES Z

Peinture
Plein Sud
Galerie d'art du collège
Édouard-Montpetit
100, rue de Gentilly Est
Local D 0620, Longueuil
Tél.: (514) 679-2966
Du 12 au 30 octobre



Denis Forcier
Arrêt, tout simplement, 1997
Acrylique sur toile
110 cm x 152,5 cm

Non, la reproduction de l'œuvre *Arrêt, tout simplement* n'est pas floue. L'original, non plus. Avec des lunettes appropriées (verre rouge à gauche et vert à droite), vous verriez les œuvres de Denis Forcier en relief. Faites l'expérience. Voici des toiles que l'artiste s'est plu à peindre en... stéréoscopie. Il les appelle des anaglyphes polychromes. L'esprit qui consiste à jouer sur l'ambiguïté de la vision humaine, rappelle un peu celui qui animait les procédés de perception chromatique exploités par les impressionnistes. Mais ce qui relie davantage Denis Forcier aux vénérables maîtres de la fin du XIX^e siècle, tient au choix des sujets de l'artiste: des scènes de la vie quotidienne dans un environnement familier: une amie, un coin de rue, une maison à la campagne. Il effectue donc une valorisation ou, si l'on préfère, une mise en relief et en couleur (au propre et au figuré) de ce qui est perçu sans doute par ce que nous sommes distraits et pas assez poètes, comme *plat et incolore*.

JACQUES PAYETTE : ENTRE LE PAS ENCORE ET LE DÉJÀ PLUS

JACQUES PAYETTE
PEINTURE 1998

Galerie de Bellefeuille
1367, avenue Greene
Montréal
Tél.: (514) 933-6553

Plus qu'une simple nouvelle figuration, les tableaux récents de Jacques Payette donnent à voir une véritable trans-figuration du quotidien dans sa banalité énigmatique, au confluent d'une recherche de temps perdu dans une atmosphère de mélancolie diffuse, et d'une affirmation tranquille de l'existence des choses. Mystère du temps qui inscrit des vestiges en voie de disparition, de dissolution de retrouvailles. Des costumes anciens, des porcelaines de Chine, des fauteuils de style refont surface dans un présent indéterminé, dans un univers étrangement suranné et, à la fois, intemporel, entre des signes de vie ténus (théière fumante, sièges tout juste quittés, miroitement de l'eau...). Monde en attente, suspendu entre deux moments décisifs, songerie paisible et nostalgique sur le passage et la mouvance, sur la fuite des siècles disparus, et dont les restes frémissent encore un peu, disant aux avides regardeurs – nous – que nous passons aussi, que nous avançons un peu plus chaque jour, comme à reculons, vers le mystère d'où nous sommes venus. Nulle angoisse pourtant, dans ces tableaux-questions (quand? où? pourquoi? comment?...). Au contraire, une profonde sérénité se dégage de ces vies tranquilles, comme si une confiante adhésion au réel présidait à ce regard qui scrute et cherche à comprendre. (...) La mémoire et ses méandres servent de fil conducteur qui entraîne le spectateur au-delà de la surface peinte, dans l'onirisme d'un moment arrêté, dans l'équilibre fragile et incertain entre le pas encore et le déjà plus.

Jean-Pierre Duquette



Arôme des deux sœurs, 1998
Encaustique
99 cm x 180 cm

LES MOMENTS ARRÊTÉS DE SUZANNE FERLAND

SUZANNE FERLAND
LE RÈGNE VÉGÉTAL

Galerie Harrison
Centre de commerce mondial
383, rue Saint Jacques O,
Mezzanine N214, Montréal
Tél.: (514) 847-1644
Du 21 octobre au 7 novembre
1998



Suzanne Ferland
Y a-t-il un paradis? 1998
Huile et encaustique sur toile
96,5 cm x 173 cm

Des racines aux feuilles, il n'y a pas toujours de tiges dans les natures végétales de Suzanne Ferland. L'artiste propose des perceptions du monde où se concurrencent les formes de vie des trois divisions de la nature: le règne végétal, animal et minéral. Ainsi, par exemple, malgré leur fragilité, les fleurs parviennent à plonger leurs racines dans des espaces inhospitaliers: rocs de granit ou déserts. On est alors frappé par le singulier parti-pris de l'artiste en faveur de la prolifération de la vie organique qui occupe la plus large surface de ses tableaux. Elle tire de l'enchevêtrement des feuillages des effets aériens, des sensations de légèreté voire de triomphe où, comme le dit Valéry «les arbres regonflés et recouverts d'écailles, chargés de tant de bras et de tant d'horizons, montent dans l'air amer avec toutes leurs ailes.» Des masses de couleur compactes et fortes que strient les fissures du règne végétal offrent un contrepois (la densité minérale) au contraste suffisant pour donner leur respiration aux *moments arrêtés* que constituent les tableaux de l'artiste.

